

La légende napoléonienne au Québec

Christian Fortin

Numéro 81, printemps 2005

La famille Bonaparte et le Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7119ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortin, C. (2005). La légende napoléonienne au Québec. *Cap-aux-Diamants*, (81), 26–30.



Quelques exemples de personnalités québécoises portant le prénom Napoléon. Simon-Napoléon Parent (1855-1920), avocat et homme politique; Napoléon Bourassa (1827-1916), architecte, peintre; Napoléon Aubin (1812-1893), journaliste. (Archives nationales du Québec à Québec).

LA LÉGENDE NAPOLÉONIENNE AU QUÉBEC

PAR CHRISTIAN FORTIN

Au Canada, pour être plus précis au *Lower Canada*, durant la première décennie du XIX^e siècle, prénommer son fils Napoléon est un geste patriotique fort éloquent. La France, absente depuis la Défaite de 1760, mais toujours présente au cœur des Canadiens, fait alors un retour significatif dans l'imaginaire populaire avec les succès du général puis de l'Empereur.

Selon l'historien Claude Galarneau, dont on reprend ici sommairement un texte qu'il avait signé pour *Recherches sociographiques*, en 1982*, l'élaboration du mythe napoléonien au Québec doit être considérée dans la perspective où les représentations que les Canadiens se font de la France s'effectuent dans un contexte où un peuple est fils de l'autre. Ainsi, le mythe ne se développera pas dans une vision d'un peuple qui en regarde un autre comme ailleurs en Europe ou en Amérique. Afin de bien saisir le phénomène au Québec, il faut préalablement établir comment les représentations canadiennes envers la France se sont développées après 1760.

LA DÉFAITE ET LA RÉVOLUTION

Les Canadiens ont une notion claire de la patrie dès la fin du Régime français. Si à la fin du XVII^e siècle, ils se sont sentis différents de

la France au point d'avoir des démêlés dans le commerce ou la gestion de la guerre, il est certain qu'il n'y avait encore aucun sentiment national en 1760. L'attachement envers la France et le roi demeurait profond. La participation des Canadiens à la défense de la colonie en est le plus bel exemple et la Défaite n'apporte aucun témoignage de satisfaction. Il est à souligner que le roi Louis XV ne fut tenu en aucun cas responsable et le sentiment royal demeurait intact. Le contact se maintient tant bien que mal avec la France par le biais des correspondances des familles et des communautés religieuses, l'arrivée du livre français et les voyages de Canadiens entre la mère patrie et ce qui sera désormais la *Province of Quebec*. La vie quotidienne avait repris son cours, puis il faut attendre la Révolution de 1789 pour que se manifestent les réactions canadiennes.

L'élite instruite, les journaux de Québec et de Montréal accueillent avec enthousiasme la Révolution. *La Gazette de Québec* rapporte les événements sans sourciller : dissolution des monastères, l'affaire des Carmélites, la nationalisation des biens d'Église, chose excellente, dit-elle. Des sociétés de patriotes et des clubs constitutionnels naissent à Montréal et à Québec. Bref, de juillet 1789 à avril 1793, l'opinion est nettement positive sur les

événements. Quant au clergé, il déchantait rapidement alors que l'on sait peu de chose sur la réaction des masses populaires des villes et de la campagne.

Lorsque la Révolution déclare la guerre à l'Angleterre, en 1793, tout change et toute opinion au pays devrait s'exprimer désormais contre la puissance française. La presse anglaise devient un ferment de haine, une machine à injures et insultes grossières contre la France révolutionnaire, puis contre Bonaparte et Napoléon. Des livres et des brochures contre la Révolution sont publiés à Québec et à Montréal. La propagande anglaise, épaulée par le clergé canadien – en novembre 1793, l'évêque de Québec envoie une circulaire aux curés leur expliquant que les liens sont rompus avec la France depuis 1763 et qu'on doit ainsi fidélité, soumission et obéissance à Sa Majesté britannique – et les journaux insistent sur le sort de Louis XVI, de Marie-Antoinette et sur les atrocités révolutionnaires usant de mots comme massacres, régicide, parricide, athée, sanguinaire et satanique. Cette guerre psychologique fut une réussite totale. D'une part, les Canadiens ne profitent pas de la situation pour se soulever contre les Britanniques; d'autre part, l'action psychologique a pénétré profondément les masses populaires, chrétiennes et monarchistes. Dans la psychologie collective canadienne, c'en était fini de la vieille France et du roi. Il n'y avait plus personne ni rien à qui ou à quoi se rattacher dans la suite du monde connu jusque-là.

NAPOLÉON, CONQUÉRANT ET MARTYR

Napoléon s'imposera en héros, grâce à son irrésistible ascension et même dans sa chute. Il domine la France et l'Europe entière du Portugal à la Pologne, de l'Italie à l'Allemagne du Nord. De 1798 à 1815, la propagande l'accable. On ne parle pas de ses victoires, on exalte ses défaites durant des semaines et des mois dans les journaux et par des messes et des *Te Deum*. Comme en Angleterre, la presse de Québec et de Montréal n'écrit presque jamais le nom de Napoléon, elle ne parle que de Buonaparte. On trouve dans les journaux canadiens, qui empruntent à la presse anglaise, tous les vocables importés tels que le Corse – qu'on appelle ici le «Corsicain» – l'usurpateur, le tyran, l'arlequin, le monstre impie ou l'ogre. Il est même interdit de prononcer son nom en public et encore moins de parler de ses victoires. Autrement, on passe pour un *French and bad subject*.

Toute cette propagande est perçue comme telle par les Canadiens. Napoléon n'avait pas

été parmi les régicides et il avait fait le Concordat, il n'avait pas persécuté les catholiques ni massacré les prêtres. Ce général extraordinaire était un conquérant qui faisait trembler les Anglais, un atout significatif auprès des Canadiens. En fait, il y avait le discours obligé des journaux et l'opinion publique. Il semble qu'il y avait alors dans tous les groupes sociaux une admiration silencieuse et complice pour le grand homme. Un des indices de cette faveur dans les milieux populaires est cette lettre de douze habitants de sept villages du sud de Montréal, signée à Saint-Constant, en 1805, dans laquelle les signataires, dans la cinquantaine, parlent des «intentions du peuple canadien de retourner sous l'Empire de la France et de porter de nouveau le nom glorieux de Français». Ils s'adressent à «Sa Majesté» et deux des signataires iront porter la lettre en France. Après les années révolutionnaires et ses massacres dont le bruit s'était si bien répandu par la propagande anti-révolutionnaire, les exploits de Napoléon et son choix pour le principe monarchique pouvaient redonner un peu d'espoir et d'admiration envers la Grande Nation. La légende dorée de l'Empereur des Français allait le démontrer dans les décennies suivantes.

En 1859, la compagnie Richelieu fait la promotion de son bateau à vapeur Napoléon amarré au quai Napoléon à Québec. (*Le Canadien*, lundi 31 octobre 1859).

LIGNE DE LA MALLE ROYALE.

COMPAGNIE RICHELIEU

ENTRE

QUEBEC ET MONTREAL,

Incorporée par acte du Parlement.



Le Splendide vapeur neuf

“NAPOLEON,”

CAPITAINE COTE,

LAISSERA LE QUAI NAPOLEON POUR

MONTREAL

CETTE APRES-MIDI A QUATRE HEURES,

Arrétant à Batiscan, Trois-Rivières et Sorel.

Pour plus amples informations s'adresser au Sous-signé

J. B. LAMBE,

Québec, 31 octobre 1859. Agent.

Document promotionnel de l'Ordre des chevaliers de Bonaparte. Société d'entraide établie à Québec ayant pour but de procurer à ses membres des deux sexes des avantages moraux, intellectuels et financiers. (Collection Yves Beauregard).

La légende de Napoléon est née dès la campagne d'Italie, en 1797. Le héros lui-même sait la développer et l'entretenir s'entourant de peintres, de musiciens, d'architectes et d'écrivains qui par leurs arts respectifs multiplient les louanges. Le catéchisme impérial décrète la soumission à l'empereur et on invente même un saint Napoléon, alors que les curés doivent lire au prône les bulletins de la Grande Armée, qui étaient traduits et répandus partout en Europe. La qualité du personnage a souffert des malheurs et défaites des dernières années. Mais son départ pour Sainte-Hélène va redresser la situation et

faire de lui un martyr, le prisonnier des Anglais qui fait trembler les princes européens. Napoléon a su tirer parti de sa condition misérable dans le célèbre *Mémorial*, dicté à Emmanuel de Las Cases. À sa mort, en 1821, le mythe est constitué. Le souvenir du jeune héros, du maître du monde et du proscrit ont fait oublier l'ogre.

La propagation de la légende est puissamment aidée par les différentes conjonctures que connaît la France après 1815. «Terreur blanche» et difficultés économiques font regretter la relative tolérance de l'Empire et les bonnes années, de 1802 à 1810. La légende se diffuse et s'enracine avec le retour des vieux soldats rentrés chez eux après 1815. Ces derniers racontent dans les veillées l'époque de la Grande Armée, exaltant jusqu'à la déification le héros qu'ils avaient suivi sur les routes de l'Europe, de Rome à Moscou. Le peuple est ainsi élevé dans le culte du bonapartisme. Avant d'être littéraire, la légende napoléonienne fut une légende populaire, une tradition orale et un culte de masse d'abord. Si le sentiment national s'exprime souvent à travers le culte du héros, Napoléon en est au XIX^e siècle l'archétype. La légende s'est répandue partout dans le monde, en Asie, en Amérique du Sud, en Perse et en Nouvelle-Zélande, aux États-Unis et, évidemment, dans la vallée du Saint-Laurent.

LES QUÉBÉCOIS ET NAPOLÉON


Au Québec, comme ailleurs dans le monde, la légende dorée est d'abord un phénomène populaire. Comme le souligne Claude Galarneau, c'est dans l'anthroponymie que Napoléon a laissé les traces les plus importantes de sa présence. Ses travaux démontrent que pour la période de 1804 à 1855, les recherches effectuées dans plus de 30 paroisses, dont les deux tiers dans la région de Québec, donnent des indications nettes. Malgré le climat de terreur qui règne chez les Britanniques au temps de l'Empire, dans la ville de Québec, qui ne compte que la paroisse Notre-Dame avant 1829, on trouve trois enfants baptisés sous le prénom Napoléon en 1806, 1807 et 1812, respectivement fils de charretier, de charron et de charpentier. On en compte 288, de 1816 à 1855, dans la même paroisse, enfants de famille de 57 métiers ou professions différentes, dont le plus grand nombre (135) se trouve chez les menuisiers, les charpentiers, les journaliers et les charretiers. Au faubourg Saint-Roch, paroisse détachée de Notre-Dame en 1829, il y a 412 inscriptions sur les registres de baptême avant 1856, dont les pères travaillent dans 49 métiers différents. Encore là, les charpentiers, les menuisiers et les journaliers forment le plus grand

ORDRE 2-

DES

CHEVALIERS DE BONAPARTE

Systeme de Cotisations



Un Ordre fraternel de bénéfices d'après le plan de Cours, établi sur une base moderne et scientifique représentant le meilleur système de bénéfices, réunissant des avantages nombreux et distincts pour ses membres des deux sexes.

BUREAU PRINCIPAL

250, RUE SAINT - JOSEPH

QUEBEC

nombre (182). Et le faubourg Saint-Roch est certes un quartier plus populaire que celui de la paroisse Notre-Dame. En 26 ans, il donne 124 Napoléon de plus que Notre-Dame en 51 ans. La paroisse de Montréal a connu également deux Napoléon avant 1816, tous deux fils de négociants. Dans les campagnes, aussi bien de la région de Québec qu'à Nicolet, Trois-Rivières, Louiseville, Saint-Jérôme, Saint-Mathias-de-Rouville, des pères nomment leurs fils Napoléon et les cultivateurs sont les plus nombreux. À Saint-François-de-Beauce, à Saint-Joachim de la Côte-de-Beaupré, à Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy, il y a deux Napoléon dans la première et un dans chacune des deux autres, avant 1816. Dans les paroisses qui existaient avant 1800, c'est à partir de 1830 que le nombre augmente partout. Quant aux paroisses fondées à partir de 1830, elles ne cèdent pas leur place. Par exemple, à Saint-Calixte-de-Plessisville, qui n'est en 1840 qu'une mission où le prêtre passe une fois par année, il y en a 32 en quinze ans; à Saint-Christophe-d'Arthabaska, seize en quatre ans. Après 1940, le cas commence à se présenter du père ou du parrain qui se prénomme Napoléon. Ainsi, au milieu du XX^e siècle, une tradition est solidement établie de trois ou quatre générations de Napoléon, de père en fils ou d'oncle à neveu. Nombreux sont les Napoléon à avoir été nommés leur vie durant sous les diminutifs «Nap» et «Poléon» et cela jusque dans les dernières décennies du XX^e siècle.

On trouve même au Québec des associations de prénoms tels que Louis-Napoléon et Louis-Philippe-Napoléon. Des alliances qui auraient été aberrantes en France. Les surnoms Napoléon foisonnent partout au pays. Certain comme Jacques Trudel de Nicolet porte le surnom de Trudel, dit Bonaparte, après avoir été ainsi qualifié par son seigneur lors d'un procès, en 1845.

La toponymie compte aussi de nombreux exemples. La ville de Québec eut son quai Napoléon, vers 1830, et Montréal, une rue, dans la même décennie. À Québec, la rue Napoléon, dans le quartier Saint-Sauveur, est mentionnée dans un document notarié, daté du 9 septembre 1853. Des bateaux, des restaurants portent aussi ce nom durant ces années.

L'engouement est présent aussi dans d'autres champs. On retrouve, par exemple, plusieurs chansons aux archives de folklore de l'Université Laval, dont certaines étaient encore chantées vers 1960, chez les personnes plus âgées. Certaines sont tirées du *Chansonnier royaliste*, de Barthélémy et Méry et de Béranger et Debraux, ou encore de soldats de la Grande



Armée venus en Acadie et au Québec. Les journaux du Québec ont publié des informations à longueur d'année à la suite du départ de l'empereur pour Saint-Hélène. Dans les décennies qui suivent, les milliers d'articles qu'on peut y lire vont de la maxime, des poésies et des chansons de quelques lignes aux biographies et aux récits de batailles étalés sur plusieurs colonnes et numéros. Galarneau souligne : «Les écrits de Napoléon, vrais ou apocryphes, ceux des membres de sa famille et de ses maréchaux, les chansons de Béranger, les poésies de Hugo, les écrits de Barthélémy et Méry, de Berthet, de Berthoud, de Balzac, de Châteaubriand, d'Émile Marco de Saint-Hilaire, bref les textes des grands et des petits qui ont développé le mythe litté-

■ Lomer Gouin (1861-1929), avocat et homme politique. Il fut premier ministre à Québec, de 1905 à 1920, puis lieutenant gouverneur, en 1929. À remarquer ici la pose typiquement napoléonienne avec la main à l'intérieur de l'habit. (Archives nationales du Québec à Québec).

raire s'y rencontrent.» Le théâtre, les spectacles et le livre célèbrent aussi l'homme. Les ouvrages sur Napoléon sont d'ailleurs présents dans les inventaires après décès et dans les catalogues de bibliothèques collectives. Dans les collèges du XIX^e siècle, Ducharme à Sainte-Thérèse, Jérôme Demers au Séminaire de Québec et quelques prêtres à Sainte-Anne-de-la-Pocatière ne cachaient pas leur admiration pour Napoléon.

Galarneau avance : «Comment le Québec aurait-il pu rester étranger au mythe, lui qui avait besoin d'un héros, qui avait d'abord perdu sa mère patrie en 1763 et son père 30 ans après? La révolution avait à jamais interdit aux Français canadiens le retour à l'Ancienne France. Mais à Louis XVI décapité avait assez vite succédé Napoléon, conquérant extraordinaire, qui renouait avec le principe de la légitimité monarchique un moment éteinte avec Louis XVI et qui avait fait une sacrée peur à l'Anglais. Cela au moment même où l'idée de nation commençait à se préciser et à s'extérioriser au Québec.»

Lorsque *La Capricieuse*, corvette envoyée par Napoléon III, en juillet 1855, remonte le fleuve Saint-Laurent, marquant le retour

officiel de la France, la population célébrera ces retrouvailles si longtemps attendues. Dans l'idée de la population, l'oncle et le neveu sont si bien confondus que le 15 août, à bord de *La Capricieuse*, c'est Napoléon 1^{er} dont on fête l'anniversaire.

La conclusion appartient à Claude Galarneau : «Ainsi le mythe napoléonien, personnifiant la patrie perdue et incarnant la fierté de la race, avait apporté un puissant facteur de cohésion aux Canadiens, leur avait donné le héros dont ils avaient besoin. Tant il est vrai que "le mythe napoléonien est un mythe de réintégration, du partage et de la liberté, dans une époque d'éviction, de dépossession et d'aliénation". Et tout mythe implique le thème du retour du grand homme perdu.» ♦

Monsieur Claude Galarneau nous a généreusement accordé sa permission pour utiliser son texte. Nous désirons lui exprimer toute notre gratitude.

La rédaction

■ Christian Fortin est historien.

1803
Napoléon offre la Louisiane aux États-Unis.
Un empire est en marche... sur les traces des
Canadiens français !

AMERICA
 L'expédition de Lewis & Clark
 et la naissance d'une nouvelle puissance

1300, avenue Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3
 Téléphone : (418) 688-3556 • Télécopieur : (418) 527-4978
 www.septentrion.qc.ca

SEPTENTRION